Société des institutrices

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **58 (1929)**

Heft 10

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« Il n'est même pas nécessaire que le peuple ait à payer pour assister aux épisodes de violence les plus frappants d'un film : les affiches à la porte des cinémas étalent, avec l'exagération la plus crue, des scènes de bataille, de meurtre, de mort soudaine. Le petit garçon noir ou jaune peut régaler gratuitement ses yeux de la vue d'un « sahib » (gentleman) étranglant une femme demi-nue, aux yeux bleus et à la chevelure blonde. Un tel spectacle a forcément pour lui la valeur d'une révélation. La majorité du public qui assiste aux représentations est hors d'état de comprendre les situations et les faits dans leur déroulement, mais tous saisissent l'importance des gestes des acteurs et suivent, avec un intérêt intense, les détails excitants d'une entreprise de brigandage, ou les phases lugubres d'un assassinat. Il est aisé de se figurer quel genre de conversations se nouent à l'ombre du mango ou à l'intérieur de la paillote, entre ceux qui, pour la première fois de leur vie, ont assisté à de semblables exhibitions ; elles traduisent forcément des impressions absurdes, les influences pernicieuses reçues et la démoralisation qui s'ensuit. »

L'enfant blanc n'est-il pas tout aussi exposé à la suggestion que le jaune et le noir ?

LA RELIGION DU FOOTBALL

Sous ce titre, Mlle Jacqueline de La Harpe décrivait récemment, dans la *Gazette de Lausanne*, un match de foot-ball entre étudiants de deux universités américaines, en Californie. Elle terminait par les réflexions que voici :

Un récent article d'une des grandes revues américaines attire l'attention du public sur le fait que les universités américaines ont élevé le football à la dignité de religion. Il entre une bonne part de vérité dans ce jugement. Voyez tout le rituel qui entoure la célébration du « Grand » Jeu annuel : les chefs d'équipe, grands-prêtres ; les joueurs, officiants ; les hymnes solennels, qui ouvrent la cérémonie ; l'entrée triomphale, porté par quatre hommes, de l'ours symbolique, nouvelle Arche de l'Alliance ; le silence recueilli de la foule, la ferveur qui l'anime, ce temps même de préparation au grand jour où tous les efforts convergent pour créer et insuffler aux étudiants ce fameux « esprit de football » qui, aux non-initiés, paraît terriblement artificiel. Tout cela dénote l'exagération de l'importance accordée au football.

C'est qu'à l'heure qu'il est, l'université américaine n'est plus une Ecole supérieure, arcane des valeurs spirituelles : elle est devenue — on l'a dit bien des fois déjà — le paradis des jeunes, « la plus admirable des cours de récréation » (« a glorified playground »). Or si le jeu a sa place dans l'éducation, il est regrettable de le voir s'étendre et s'enfler aux dépens d'autres éléments essentiels. La commercialisation s'est malheureusement emparée du football en Amérique. De gros intérêts d'ordre pécuniaire se dissimulent derrière ce mouvement sportif. Qu'on songe, par exemple, pour ne citer que celui-là, à l'intérêt qu'ont les négociants, restaurateurs et hôteliers d'une localité à voir s'abattre sur l'endroit une cinquantaine de mille personnes. Ces gens-là ont tout avantage à encourager les grands matches et à faire croire au public que la supériorité d'une université se mesure à l'excellence de son équipe de football.

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunions mensuelles : *A Fribourg*, jeudi 11 juillet, à 2 h., à la Villa Miséricorde.